

Sport : compétition, éthique et morale

La notion de compétition sportive date de très longtemps, l'homme ayant toujours été animé de la volonté de dominer, de surpasser les autres. C'est ainsi que les sports de combat ont été parmi les premières disciplines pratiquées, mettant en exergue l'expression de la force et de la puissance, qualités essentielles pour dominer. D'autres sports, n'exigeant pas de moyens particuliers, allaient progressivement être introduits dans la vie des populations (course à pied par exemple) et être choisis comme disciplines compétitives.

Des outils spécialement conçus et de plus en plus perfectionnés, d'une part, et l'établissement de règles de jeu d'autre part, vont inscrire la pratique sportive dans un système d'organisation affiné, codifié et adapté à la discipline pratiquée. Certains sports tels que le football, l'athlétisme, la boxe, vont progressivement s'imposer, en raison de l'engouement suscité auprès des

(frère), puis cousin, pour finir, avec le temps djarou (voisin) et aujourd'hui chriki (associé), traduisant un éloignement progressif entre Algériens, avec le respect et l'affection qui sont remplacés par l'intérêt et l'agressivité. La violence dans les stades ne peut alors être comprise et combattue que par une politique de canalisation saine de cette jeunesse.

Outre les problèmes sociaux qui doivent trouver leurs solutions, dans un cadre discipliné et tenant compte de la cohabitation des mentalités (et non des proximités anarchiques), le sport peut jouer un rôle salutaire. La multiplication des aires de jeux, l'implication des APC, à travers l'organisation des rencontres sportives qui s'y déroulent, permettraient de mieux canaliser les jeunes pratiquants, de leur apprendre le respect des règles du jeu, d'éviter des dérapages violents et de détecter d'éventuels talents qui pourraient envisager un meilleur avenir social par le

même à des risques de délinquance, du fait de la chute toute aussi brutale de son statut social. Aucune politique d'encadrement et de prise en charge à long terme du sportif n'est programmée.

Le joueur, souvent frustré socialement pendant son enfance, dépense abusivement l'argent gagné durant sa carrière et se retrouve, par la suite, dans une situation de précarité relative, provoquant un bouleversement social qui peut l'exposer à des comportements dangereux pour sa santé physique et morale. Les responsables du secteur du sport devraient se pencher sérieusement sur ce problème, car le sportif n'est pas une machine à réaliser des performances jusqu'à l'usure, pour être jeté par la suite. Une réflexion devrait être envisagée, afin de permettre au pratiquant de bénéficier d'une rémunération confortable, mais non exagérée durant sa carrière, et lui assurer un avenir social digne, à travers une formation parallèle (métiers du sport avec le concours des instituts spécialisés du MJS et/ou de la formation professionnelle) et une caisse de retraite (ou de solidarité) sportive, alimentée durant sa carrière par le reste de l'argent qui lui est destiné. Il ne faut pas oublier que le sportif reste un modèle référent pour les jeunes ; il doit par conséquent être formé et mis dans des conditions qui lui permettent de jouer ce rôle, pendant et après sa carrière.

Le sport et la politique

L'impact de certaines disciplines sportives sur les sociétés, aux niveaux national et international, a entraîné un intérêt particulièrement fort auprès de la sphère politique. Le sport en général et le football en particulier sont souvent sollicités, voire instrumentalisés pour prévenir des risques de conflits sociaux ou calmer des tensions d'ordre divers. De telles situations ont malheureusement provoqué parfois des dérives au niveau des relations internationales, arrivant au seuil de rupture. Les exemples au niveau mondial d'une part et de notre pays avec l'Égypte d'autre part sont encore dans les mémoires. Fort heureusement, pour ce dernier cas, la sagesse de la réaction de nos dirigeants politiques a permis d'éviter le pire, eu égard à

Le remplacement par exemple, lors des tournois mondiaux (Jeux olympiques, Coupe du monde de football) des hymnes nationaux, conçus souvent dans des contextes politiques douloureux, par un hymne sportif universel, appelant au respect des valeurs de morale, d'éthique et de tolérance, pourrait contribuer à atténuer ce délicat problème. Les pays seraient, dans ce cas, identifiés par leurs seuls drapeaux.

l'agressivité manifestée du côté égyptien.

Les nouvelles dispositions statutaires imposées par les instances sportives internationales tentent de limiter l'ingérence politique, à travers la notion d'autonomie de fonctionnement des associations nationales. Cette exigence est souvent à l'origine de malentendus, au niveau des relations nationales et de menaces de sanctions au niveau international.

En effet, l'autonomie est difficile à assumer par des fédérations sportives, presque totalement dépendantes des subventions des pouvoirs publics, lesquels n'arrivent pas facilement à se défaire des réflexes du tout Etat, ce dernier ayant géré directement le mouvement sportif pendant des décennies.

Le projet de partenariat, souhaité par les instances sportives internationales, respectant un droit de regard des gouvernements, sur l'utilisation des subventions allouées, sans immixtion sur le fonctionne-

Par P^r. Rachid HANIFI
Professeur de médecine du sport



ment et les décisions techniques, trouve quelques difficultés à se concrétiser, du fait de l'incompréhension des notions d'autonomie et de partenariat de la part des parties concernées. De plus, les dirigeants des associations sportives peuvent être confrontés à des situations délicates lors des compétitions internationales, en raison de l'exigence de non-discrimination lors des rencontres sportives.

Les limites entre le politique et le technique deviennent délicates à manager, car l'athlète représente le pays et non l'association concernée. Comment gérer de telles éventualités, où le dirigeant doit prendre une décision de participation ou de refus de participation, lorsque la confrontation sportive concerne des représentants de pays non liés par des relations diplomatiques ? Les instances sportives internationales devraient reprogrammer des rencontres avec les représentants gouvernementaux, afin de trouver des solutions à cet épineux problème et éviter de rejeter la responsabilité sur les seuls dirigeants sportifs, qui pourraient se retrouver devant un véritable dilemme, entre les exigences politiques du pays et celles du respect des chartes sportives universelles. Le remplacement par exemple, lors des tournois mondiaux (Jeux olympiques, Coupe du monde de football) des hymnes nationaux, conçus souvent dans des

La violence dans les stades ne peut alors être comprise et combattue que par une politique de canalisation saine de cette jeunesse. Outre les problèmes sociaux qui doivent trouver leurs solutions, dans un cadre discipliné et tenant compte de la cohabitation des mentalités (et non des proximités anarchiques), le sport peut jouer un rôle salutaire.

populations spectatrices. La notoriété et le statut social offerts par la pratique de ces disciplines, puis d'autres (tennis, natation, etc.) vont attirer de plus en plus d'acteurs et intéresser de plus en plus de spectateurs. Le sport devient progressivement un phénomène social important, au point de susciter la convoitise d'acteurs politiques et d'hommes d'affaires.

La compétition et le chauvinisme

Le sport, et notamment le football qui a acquis le statut de sport roi, attire des foules de différents âges, de la gent masculine essentiellement, qui vont remplir des stades de milliers de spectateurs, avec des comportements variables d'une population à l'autre, manifestant des attitudes d'admiration, d'encouragement jusqu'aux réactions de violence, animées par des élans de chauvinisme, liés à la proximité (derby), au nationalisme exacerbé, ou tout simplement au refus d'admettre la défaite. Cet esprit de chauvinisme, exprimé notamment par le hooliganisme dominant dans certains pays, a provoqué de véritables émeutes, avec malheureusement des morts et des blessures indélébiles. Certaines compétitions ont même entraîné des ruptures diplomatiques (Salvador et Honduras) ou failli les provoquer (Algérie et Égypte pour la qualification en Coupe du monde 2010), d'autres, au contraire, ont permis leur rétablissement (États-Unis et Chine), montrant ainsi l'impact de la pratique sportive de compétition sur les sociétés. En Algérie, les stades de football sont devenus des lieux d'exutoire pour des jeunes qui y traduisent leur colère, l'expression de leur malaise au sein d'une société où les normes de conduite sociale ont brutalement changé, alimentant une certaine animosité, voire agressivité en tous lieux de rencontres (poste, mairie, hôpital, marché, etc.).

L'évolution de l'expression verbale, chez nos jeunes citoyens, témoigne bien de la distance prise progressivement, les uns vis-à-vis des autres. En effet, il y a quelques décennies encore, on s'appelait baba (père), aâ mou (tonton), khouya

bias du sport. Le football de compétition doit être bien géré, pour contribuer à la bonne éducation de notre jeunesse.

Le choix de dirigeants éthiques et moraux d'une part, et l'exemplarité de leurs comportements et de ceux des staffs techniques respectifs, lors des compétitions d'autre part, devraient être une exigence, car le sport joue aujourd'hui un rôle social très important. La formation et l'éducation du joueur, qui doit prendre conscience du modèle référentiel qu'il constitue auprès des jeunes sont également une nécessité pour contribuer à juguler la violence dans les stades. Cette dernière doit d'abord cesser sur les terrains, avant d'espérer sa maîtrise dans les tribunes.

Le sport et l'argent

L'implication des entreprises commerciales privées a permis, au sport en général et au football en particulier, de bénéficier de plus de moyens financiers à travers le sponsoring. L'athlète est devenu un véhicule promotionnel très convoité par les entreprises nationales et internationales, qui ont pris conscience de l'impact de la publicité de leurs produits, à travers des joueurs connus. Ces derniers voient, en échange, leurs situations sociales parfois totalement et brusquement bouleversées, expliquant certaines dérives comportementales, telles que le recours au dopage, pour garder le statut qui a permis les contrats de sponsoring.

Des pratiquants, issus souvent de milieux sociaux modestes, et n'ayant pas été canalisés par une politique de formation et d'éducation adaptée, ne peuvent malheureusement qu'être confrontés à des risques de dérapages que leur jeunesse d'âge et de mentalité ne permet pas toujours de maîtriser.

L'argent est utilisé à la manière de l'épicerie, payant un produit (l'athlète), le consommant (carrière sportive) et abandonnant totalement ce qui reste (après carrière). Cette façon de gérer le sportif explique les dérives liées à son recours aux drogues diverses et la déprime qui le guette au terme de sa carrière, l'exposant